

Véronique Duval

RENCONTRE AVEC
DES PAYSANS REMARQUABLES
Cinq fermes biologiques et paysage

Photographies de Samuel Buton

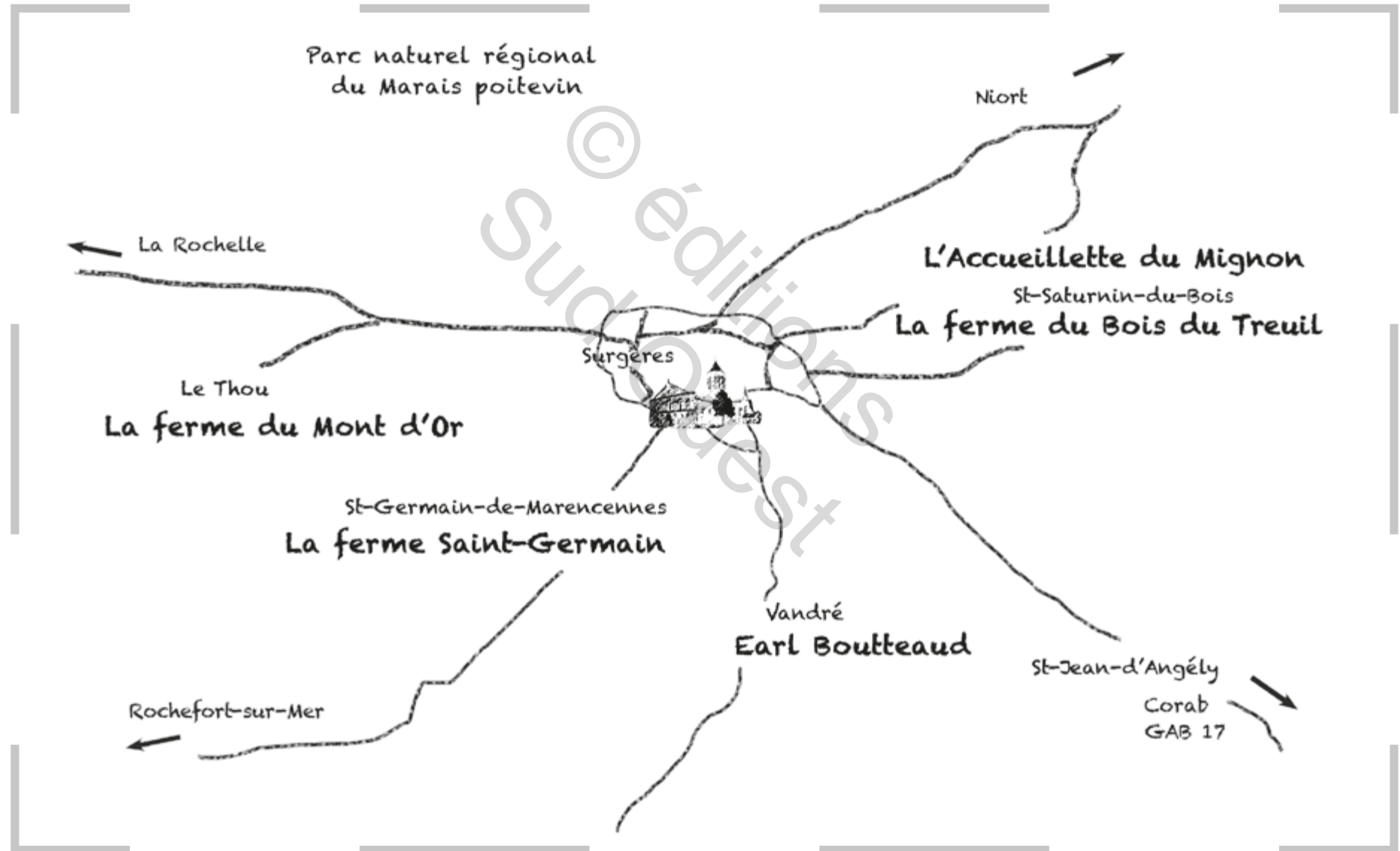
ÉDITIONS SUD OUEST


LA NAGE DE L'OURSE
ÉDITIONS

© éditions
Sud Ouest

Ce livre est dédié aux générations qui viennent en ce XXI^e siècle.

La plaine d'Aunis en Charente-Maritime :
localisation des cinq fermes



Qu'est-ce qu'un livre ? Un objet imparfait, une concrétion de rêve, de dialogues, de travail, de lectures, élaborée couche par couche, une sculpture de mots, taillée dans le bois du temps, que l'on dresse sur le chemin en espérant qu'elle rencontrera d'autres humains.

Introduction

Animée par un sentiment d'urgence, j'écris ce livre lent. Pas à pas, pour ne pas faillir. Il raconte une histoire humaine qui se déroule dans un paysage de plaine où les arbres se font rares.

Cette histoire, c'est celle de cinq fermes en agriculture biologique en Charente-Maritime, au milieu de la plaine d'Aunis. Les hommes et les femmes qui y vivent ont entre 20 et 60 ans. Ils sont paysans, boulangers, maraîchers, éleveurs... Ils ont tous choisi de produire pour l'alimentation humaine, sans substances chimiques de synthèse.

Certains arrivent à l'âge de la retraite et de la transmission d'autres ont exercé des métiers différents avant de s'installer. Le plus jeune se prépare à devenir agriculteur. Ils viennent d'ici ou d'ailleurs. Ce sont des gens attachants, positifs et parfois démunis.

Les choix qu'ils ont faits nous permettent d'avoir de bons légumes, des aliments sains. Des paysages où subsistent des haies, des bandes enherbées pour les oiseaux, les insectes. Mais pas seulement. Leur engagement associatif et solidaire compte dans la vie locale. Mais pas seulement. Par leur présence, ces paysans maintiennent vivant un lien avec la terre, avec le temps. Un lien très ancien, fondateur de notre humanité. Et le rendent sensible à leurs contemporains.

En les écoutant parler de leur métier, de leur parcours, j'ai réalisé qu'ensemble et avec d'autres, ils constituent un écosystème, tissé d'échanges, de mutualisation et de valeurs communes. Cet écosystème fait partie d'un vaste ensemble qu'on appelle l'agriculture paysanne. Il existe sur toute la planète et il est majoritaire : les petits producteurs nourrissent les trois quarts de l'humanité, alors qu'ils ne possèdent qu'un quart des terres agricoles¹. Mais il n'est pas dominant : partout dans le monde, de grands groupes accaparent les terres et le nombre d'exploitations diminue. L'histoire de ces fermes se déroule dans la plaine d'Aunis, qui s'étend de La Rochelle à Saint-Jean-d'Angély, entre le Marais poitevin et le marais de Rochefort. Là comme ailleurs, l'agriculture est tiraillée entre des modèles opposés. Le choix d'une agriculture paysanne coexiste avec un système agro-industriel mondialisé.

Mais avant de commencer, je vais me présenter. Je suis journaliste : mon métier est de collecter des informations, de les vérifier, de les traiter et de les transmettre. Je vais plus loin avec ce livre, né de la nécessité de permettre au lecteur de rencontrer ceux qui préservent des biens irremplaçables et inestimables : la diversité du monde vivant, le bon état des milieux naturels, mais aussi la conscience de la place de l'homme dans la nature. À mes yeux, ces paysans sont aussi des résistants.

À mon arrivée en Charente-Maritime, en 1998, j'avais été frappée par la ressemblance des paysages du nord de ce département avec ceux de la Beauce. Aujourd'hui encore, rouler dans la plaine d'Aunis, autour de La Rochelle, c'est avancer entre des champs qui s'étendent jusqu'à l'horizon. Ça s'appelle la rase campagne : sans doute parce qu'on y a rasé les arbres et que l'on continue. Pour agrandir les parcelles. Pour laisser de la place à des tracteurs de plus en plus gros. Ici et là, quelques haies

1. <https://www.grain.org/article/entries/4960>

se dressent encore, taillées de trop près pour servir d'abri à la faune sauvage. Quelques bosquets subsistent, cernés de toutes parts par les vastes parcelles. Leurs flancs aplatis sont alignés au cordeau.

Le paysage visible à l'arrière-plan de ces fermes, c'est cette plaine dévolue aux grandes cultures. Blé, maïs, orge ou tournesol. J'apprendrai plus tard que ces productions sont majoritairement destinées à l'export. Ces surfaces agricoles sont « situées dans l'arrière-pays du grand port La Rochelle-Atlantique » souligne la chambre d'agriculture. Une partie seulement est destinée à l'alimentation humaine. L'alimentation animale et les agrocarburants occupent une part croissante des surfaces. Il y a cinquante ans, c'était une terre d'élevage. Survivance de ce temps, le salon de l'élevage a connu sa 27^e et dernière édition à Surgères en octobre 2015. Les prochaines seront transférées à La Rochelle. La plupart des éleveurs se sont reconvertis ou ont cédé leurs terres aux grands céréaliers.

Dans le paysage, il y a aussi toute une partie invisible. En Charente-Maritime, comme partout ailleurs, des insecticides sont inclus dans les semences de maïs, de blé et autres. Des herbicides, des fongicides sont pulvérisés dans les champs. Les plans gouvernementaux visant à réduire les quantités de ces produits ont jusqu'à présent échoué. Dans les cités de la campagne, l'air est-il plus pur que dans les grandes villes ? Ces produits phytosanitaires ne restent pas dans les cultures. Ils se retrouvent dans l'air, l'eau, les sols. Ils sont détectés dans tous les cours d'eau de Charente-Maritime, dans presque tous ceux de France. Dans la plaine, de nombreux captages d'eau autrefois potable sont fermés. L'eau qui coule des robinets parcourt des dizaines de kilomètres : elle provient d'une usine où elle est rendue potable au moyen de multiples et coûteux traitements.

En toile de fond, les luttes pour la réduction de ces produits phytosanitaires continuent. Parmi les plus préoccupants, les insecticides « néonicotinoïdes » sont fortement soupçonnés de décimer les insectes pollinisateurs, domestiques et sauvages. Le vote, à l'été 2016, de leur interdiction au terme de multiples rebondissements entrera en vigueur en septembre 2018, avec des dérogations possibles jusqu'en 2020... De longues années pour les insectes pollinisateurs, les animaux aquatiques, mais aussi pour nous humains.

Les fabricants de ces produits sont une poignée de multinationales de l'agrochimie en pleine dynamique de concentration. Semences, OGM, pesticides, nouvelles technologies, mais aussi produits pharmaceutiques : ces géants contrôlent une grande partie de la chaîne. Leur capacité à peser sur les décisions politiques nationales et internationales est grande. Dans l'actualité, deux tourtereaux : l'américain Monsanto et l'allemand Bayer ont annoncé leurs fiançailles le 14 septembre 2016. L'accord de fusion, signé pour 59 milliards d'euros, est soumis aux autorisations de l'Europe et des États-Unis. Dans la corbeille nuptiale, la Commission européenne renouvellera-t-elle pour dix ans l'autorisation du glyphosate, inventé par Monsanto et commercialisé notamment sous le nom de Roundup ?

Le système agro-industriel fait partie du paysage, avec ses groupes dont certains sont plus puissants que des États. Entre le local et le global, il n'y a pas de frontière.

La toile de fond, c'est enfin la politique agricole commune et l'évolution des aides à l'agriculture biologique en France : un sujet brûlant, alors que les agriculteurs attendent encore, à l'été 2017, le versement des aides de... 2015 !

La Nouvelle-Aquitaine est la première région agricole française par sa superficie. Ici comme partout, de plus en plus de paysans choisissent de tracer leur voie hors des sentiers battus. Ceux que j'ai rencontrés sont installés dans cinq fermes proches les

unes des autres, autour de Surgères, petite ville de 7000 habitants, chef-lieu de la communauté de communes Aunis-Sud.

L'histoire commence il y a près de vingt ans. Trois paysans du canton font le choix, en 1998, de s'engager dans l'agriculture biologique. Nous avons fait connaissance au début des années 2000. Leur implication dans la vie locale se manifestait de diverses façons. Parmi leurs enfants, ceux âgés d'une vingtaine d'années commençaient à prendre la relève à leur manière. Un groupe de copains d'enfance avait créé avec l'aide du centre d'animation cantonal un festival écocitoyen, Bouger la place, qui attirait chaque année des milliers de personnes à Surgères.

En 2006, le festival s'est arrêté. Les années ont passé, les enfants ont grandi. D'autres agriculteurs ont converti leurs terres à l'agriculture biologique. Des réseaux se sont développés, des valeurs se sont transmises. Je continuais à m'intéresser à eux. Nous savions d'où venaient le pain et les légumes qui nous nourrissaient. Mais cela allait plus loin : ensemble, ces personnes donnaient du sens à ce territoire. Leurs parcours dessinaient des lignes à l'écart des grands axes, montraient d'autres voies. J'avais envie de les connaître davantage.

Le projet chemina intérieurement. Jusqu'à ce que je lui accorde suffisamment de temps et d'attention. Il émergea un jour de grande tempête. Le 8 février 2016, premier jour de l'année chinoise du singe de feu, je m'étais retirée à l'écart des sollicitations du quotidien pour quelques jours. Je me trouvais à Nieul-sur-Mer, dans un studio appartenant à une petite communauté de religieuses franciscaines. Dehors, le vent sifflait et secouait les branches nues des grands arbres. L'état d'urgence était décrété depuis les attentats de novembre. Les routiers et les agriculteurs manifestaient leur colère et leurs inquiétudes.

À l'intérieur de la pièce aux murs blancs, au simple mobilier de pin, le bruit de la tempête me parvenait assourdi. C'est dans ces quinze mètres carrés que mon projet a éclos, tranquillement et en silence.

J'ai décidé de répondre par un livre aux questions que je me posais. Je suis allée dans les fermes, à leur rencontre. Ces portraits de fermes avec paysage sont tissés des entretiens, complétés de recherches documentaires. Ces hommes et ces femmes m'ont ouvert la porte. Ils ont pris le temps de me parler de leur quotidien. Ils ont accepté de s'exposer dans ces pages. Je les en remercie du fond du cœur. En écoutant leurs paroles, j'ai entendu un chant choral, où leurs phrases se répondent et se complètent. L'écriture s'est élaborée à partir de cette impression.

Peut-être seront-ils embarrassés du titre de ce livre et le terme « remarquable » pourra leur sembler excessif. Mais à mes yeux, leur œuvre qui s'inscrit dans la trame des jours, dans le sens de la vie, dans les paysages et les êtres, est essentielle. Sur les chemins de l'écriture, j'ai rencontré d'autres personnes engagées dans des démarches voisines. L'histoire de ces cinq fermes résonne avec de nombreuses autres.

La génération des parents s'est engagée pour que la société reconnaisse l'agriculture biologique. Elle a structuré la profession et fait valoir son modèle d'économie sociale et solidaire au plan local, national et jusqu'à l'Europe. À l'heure de la transmission, la nouvelle génération juge urgent d'accélérer la transition vers un autre modèle social. Elle se heurte à la difficulté d'accès au foncier. Elle redéfinit la relation au travail, anticipe des évolutions techniques. Et ouvre des perspectives nouvelles. Ce livre raconte l'histoire de ces deux générations, de ces transmissions.

Une année bonne et l'autre non, il leur faut tenir le cap, entre aléas climatiques et météo intime. Pendant que j'écris, ils tracent leur chemin. Pendant que vous lisez, l'histoire continue.

Rencontre avec des paysans remarquables

Cinq fermes biologiques et paysage

Ce livre raconte une histoire humaine qui se déroule dans un paysage de plaine où les arbres se font rares.

En Charente-Maritime, entre La Rochelle et le Marais poitevin, cinq fermes en agriculture biologique ont choisi de nourrir les hommes en respectant la terre. Les hommes et les femmes qui y vivent ont entre 20 et 60 ans. Ils sont paysans-boulangers, maraîchers, éleveurs... Ils racontent leur chemin pour arriver à ce choix. Ils partagent leur savoir-faire.

La génération de parents s'est engagée pour que la société reconnaisse l'agriculture biologique. Elle a développé une économie sociale et solidaire. À l'heure de la transmission, la nouvelle génération se heurte à la difficulté d'accès au foncier, redéfinit la relation au travail et ouvre des perspectives nouvelles.

Ensemble et avec d'autres, ces paysans constituent un écosystème ; celui-ci fait partie d'un vaste ensemble qu'on appelle l'agriculture paysanne. Leur présence maintient vivant un lien avec la terre, avec le temps. Un lien très ancien, fondateur de notre humanité. Ils le rendent sensible à leurs contemporains, dans un paysage local et global traversé par le déclin de la biodiversité, mais aussi par une prise de conscience irrépissible de la nécessité d'autres modes de vie.

Véronique Duval vit en Charente-Maritime depuis 1998, à proximité des personnages de ce livre. Journaliste, venue du documentaire audiovisuel, elle a pris le temps de rencontrer et d'écouter ces paysans qui sont aussi des résistants.

Photographie de couverture © Samuel Buton

17,00 €

978-2-8177-0542-2



9 782817 705422

www.editions-sudouest.com

ÉDITIONS SUD OUEST

